

La jungle, histoire naturelle d'une résidence universitaire algérienne

Dans beaucoup de nos villes, il y a des lieux hors du commun, des écosystèmes spéciaux qui, au milieu des quartiers où nous vivons, redonnent leur place aux lois de la nature. Ce sont les résidences universitaires, sortes de réserves naturelles pour étudiants, comme on en fait pour les espèces animales menacées, à ceci près que dans les cités universitaires, l'étudiant est loin d'être protégé.

Visitons l'une de ces cités, une que je connais bien pour y avoir résidé plusieurs années et que j'appellerai «La Jungle» pour que chaque résident universitaire algérien puisse se reconnaître et reconnaître sa cité dans ce que je vais vous décrire. On entre dans La Jungle par un grand portail, massif et soigné, les plantes grimpantes sur ses grilles latérales, sa ferronnerie peinte en vert foncé, et son enseigne qui dit avec des lettres dorées sur

un fond noir le nom et la fonction de l'endroit, donnent au premier coup d'œil une impression de propreté et de chaleur, on ne répugne pas trop à y entrer. Ce n'est qu'en passant devant la loge du gardien qu'on commence à déchanter. Selon les jours, vous pouvez entrevoir à l'intérieur de la loge un gardien assoupi sur son lit, ou plusieurs debout ou assis sur des chaises devant la loge, encombrant le passage, déjà étroit, réservé aux piétons.

Un immense enclos

Vous entrez donc dans ce lieu et vous vous rendez compte que vous n'avez pas été contrôlé, que l'accès est libre, que personne ne vous a inquiété alors que vous n'êtes pas étudiant et n'en avez pas l'air. Vous vous dites aussi que ces gardiens surveillent et contrôlent très peu pour des gens censés veiller à la sécurité. Cela doit être dû au fait qu'ils préfèrent observer ce

qui les intéresse, les belles plantes comme l'étudiante en économie ou en droit qui, bizarrement, ne prennent jamais racine aux abords de la loge et ne font que passer en vitesse. Heureusement, ce ne sont pas les seules plantes qui intéressent ces botanistes accomplis, ils sont aussi passionnés par les cannabinacées qu'on fume ou les salades qu'on raconte... Une fois la loge dépassée, vous pénétrez dans un espace qui paraît tout de suite immense, cet espace est clos d'une haute clôture faite de barreaux en fer peints d'une couleur qui pourrait être la même que celle du portail si elle était plus fraîche. C'est donc un immense enclos, exactement comme les vraies réserves naturelles, avec des bâtiments à la place des arbres et des humains à la place des animaux.

Ordures, gravats et rats

La cité, c'est d'abord treize bâtiments alignés sur trois rangées échelonnées sur le terrain pentu de la cité dans un grand souci de parallélisme. Vos de côté, on a trois taches grises en escalier. Treize bâtisses aux boiseries pourries, aux murs décrépis, aux fenêtres sans volets, souvent sans rideaux, des murs aux mille ouvertures béantes faisant de ces édifices des sifflets dont jouent les vents

violents d'automne. C'est là que sont censés vivre les étudiants. Entre les rangées de bâtiments, il y a des sortes de terrains vagues, abandonnés aux ordures, aux tas de gravats dégageés lors des travaux perpétuels et quelques arbres et palmiers dont on ne saurait reconnaître l'espèce, leurs branches portent plus de détritus que de feuilles. Dans certains palmiers, des rats ont nidifié pour s'offrir des refuges à l'abri des prédateurs et un accès aisé aux chambres vu que lesdits palmiers ont les palmes qui touchent aux fenêtres des premiers étages. Puis, un bâtiment se détache des autres avec ses murs d'un blanc éclatant, transpercé sur toute sa hauteur de climatiseurs, son drapeau qui flotte sur la façade et son entrée, elle aussi en fer vert, et à laquelle on accède par un trottoir impeccable, dont les bordures font alterner le rouge et le blanc. Ce contraste avec le reste de la cité vous rappelle quelque chose de déjà-vu et vous fait penser que ce bâtiment fait corps avec le portail et la loge des gardiens, et que le tout fait partie d'un même ensemble distinct des treize autres bâtiments. Une dichotomie flagrante, deux mondes, un pour les étudiants et un autre pour ceux qui sont censés les servir.

(A suivre)
Hassane Saadoun

CHRONIQUE DE SÉTIF

Campagnes électorales

Dans les coins les plus sombres, les plus éloignés de la wilaya de Sétif, se trouve mon village, Helia, commune de Boussellam ; historiquement glorieux, géographiquement splendide, mais actuellement défectueux, dédaigneux, voire même injustement écarté, néanmoins lors des campagnes électorales, il est le plus fréquenté pour la simple raison qu'il est le village le plus peuplé de la commune (plus de 1 800 habitants).

Il n'y a pas longtemps de cela, pendant que j'étais là, assis dans mon coin dans une vieille cafétéria qu'une troupe de soi-disant représentants d'un parti politique – pour ne pas le nommer – s'est permis de se présenter aux yeux des naïfs citoyens qui s'y trouvaient d'une manière assez hypocrite pour dire des propos fallacieux et pour raconter des histoires nulles et vétustes. En effet, ces derniers planent avec leurs rêveries fantasmagiques insolubles sur des projets en plan et virtuels, tenant en balbutiant des promesses de changement immanquablement écœurantes et érudant toute manière démesurée de leur part pour se donner l'image de bons représentants.

Certes, toutes ces foutaises mettent les gens dans un état atrabilaire suffoquant, poussant d'une manière ou d'une autre à réagir et à exprimer leur désagrément vis-à-vis de tout ce tapage qui se répète chaque cinq ans. De ce fait, je me suis résolu à dire que ce sont des gens instruits par l'Etat prétendant à la volonté d'acheminer le pays vers un avenir prospère, paisible et favorable à tout le monde, ce sont des gens qui se pavanent dans les océans de l'illusion sempiternelle, des gens qui faisaient pourtant un jour partie des nôtres, endurant les peines de leurs confrères, mais qui se sont échappés des mains dures du destin pour se balancer sur les trônes imaginaires du pouvoir qui finissent un jour ou un autre par tomber à l'eau.

Enfin, et même si c'est absurde, je tiens à appeler mes confrères villageois d'aller voter pour celui qui leur semblera le moins mauvais et de faire un choix plus raisonnable que celui d'avant pour ne pas dire : «ne pas voter».

Yaakoub Hamidi

GAZ DE SCHISTE

Après moi, le déluge !

Je suis un lecteur assidu du *Soir d'Algérie*, d'ailleurs c'est le seul journal que je lis régulièrement car je trouve qu'il donne des informations objectives et sans parti-pris, et en plus je raffole des écrits de certains de ses journalistes.

Cependant, le but de cette lettre n'est pas de parler de ce formidable quotidien, mais de poser une question à nos gouvernants et plus spécialement à ceux qui s'occupent de notre sécurité et de notre environnement.

En effet, j'ai lu que notre pays a opté pour l'exploitation des gaz de schiste sans avoir réellement réfléchi aux conséquences. Je ne connais rien à la question et je ne suis même pas un néophyte dans ce domaine, mais ce qui m'a alerté, c'est ce que j'ai entendu à la télévision française de la part de M. François Hollande, président de la République française, parlant du gaz de schiste lors de sa conférence de presse du 13/11/2012 à 18h : «(...) aujourd'hui, la fracturation hydraulique serait une atteinte considérable à l'environnement et je la refuse... je dois agir comme un chef d'Etat qui doit regarder l'avenir de son pays, et tant que je serais là, je la refuserais (...) si la recherche et la recherche est possible mais aujourd'hui il n'y a aucune autre technique que celle de la fracturation hydraulique... je suis responsable des intérêts de la France (...)»

Je ne voudrais pas m'étaler sur ces paroles qui sont celles d'un homme sage, soucieux de l'avenir de son pays, mais je suis arrivé à la conclusion suivante : ou bien les Algériens sont des génies et ont découvert une autre technique d'extraction des gaz de schiste, ou bien ce ne sont que des rigolos et des inconscients qui ne sont attirés que par l'appât du gain et se foutent pas mal de ce qui pourrait arriver aux générations futures et à l'avenir du pays.

Où sont donc nos «scientifiques» et nos «chercheurs» ? Sinon que croire ? Je crois bien que ceux qui sont chargés de ce problème sont des adeptes de l'adage : «Après moi, le déluge.»

Rezak Dalibey

TEXTO...

• Comment te répondre autrement que à travers ce journal ? Ainsi je vais te dire ce que je n'ose pas souvent avouer. Que tu es l'amie la plus incroyable que je n'aurais jamais cru connaître. Que souvent les doutes et les idées noires m'assaillent mais sans jamais me détruire car je sais que tu seras toujours là pour me tendre la main. Surtout n'oublie pas que même si le monde venait à s'écrouler, tu me retrouveras à tes côtés. Ainsi, je vais peut-être prononcer ces mots interdits que je redoute par-dessus tout pour te prouver la place que tu occupes dans mon cœur : je t'aime. A toi H. Ghania (n'essaye pas de me prendre dans tes bras lorsque tu liras ces quelques lignes car je refuserai catégoriquement... avec amour bien sûr).

• Je ne suis pas le plus beau des mecs, ni le plus riche, encore moins le plus intelligent, mais je suis tout un autre homme dès que tu es avec moi, ce que je ressens en ta présence est tout simplement indescriptible tellement c'est gran-

diose, tu me donnes des ailes... Je t'ai blessée plusieurs fois et tu as su me pardonner et même si je continue de t'énervé par certains comportements, il faut que tu saches qu'ils sont par amour et le résultat de mes inquiétudes... Bref, je ne suis certainement pas un homme parfait mais si tu acceptes de m'épouser je te promets de t'aimer encore plus, de te chérir et de t'honorer dans la richesse comme dans la pauvreté, dans la maladie et la bonne santé jusqu'à ce que la mort nous sépare, et je ne te demande rien en contrepartie mis à part d'être à mes côtés. Kaly pour toujours.

De la part de Zizou 11 à Kamou

• J'aimerais tant être à tes côtés, te parler, t'entendre, te connaître. C'est avec toi que mon espoir de vivre a pu renaître. Le temps s'arrête en ton absence et s'accélère en ta présence. J'aimerais aussi vivre pour toi et mourir avec toi. Mon seul désir est de m'endormir et

de me réveiller sur le magnifique son de ta voix.

Chaque minute passée loin de toi est un véritable cauchemar.

Le bonheur de te retrouver est un paradis, un sentiment à part.

Sache que tu es un trésor unique.

Un être magnifique avec une beauté angélique.

Prends mon cœur, il est à toi...

Je te promets de faire de toi ma reine alors fais de moi un roi et je te protégerai de ce monde cruel, de sa tristesse, de son malheur et de son froid.

Pour Linda rouhiw...

De la part de B. M. 88

• Notre amour est immense et ne cesse de grandir mon cœur. Je veux te dire devant tout le monde que je t'ai confié ma vie parce que tout simplement je suis faite pour toi mon âme c'est pour ça ma vie n'a pas de goût sans toi mon amour. Je t'aime profondément.

Nounou

Ecrire à : textosoir@gmail.com

CONDOLÉANCES

Nacer Belhadjoudja et toute sa famille, très affectés par le décès de

Guemmar Arezki

frère de leur ami Kamel, SG du ministère de la Jeunesse et des Sports, lui présentent ainsi qu'à toute sa famille leurs sincères condoléances et prient Dieu d'accueillir le défunt en Son Vaste Paradis.

«A Dieu nous appartenons
et à Lui nous retournons».

CONDOLÉANCES

Très affectés par le décès de

Guemmar Arezki

frère de leur ami Kamel, secrétaire général du ministère de la Jeunesse et des Sports, Bachouch Hocine, Brahim Yousfi et Belkhodja Saâdi, lui présentent leurs sincères condoléances et prient Dieu d'accueillir le défunt en Son Vaste Paradis.

«A Dieu nous appartenons
et à Lui nous retournons».